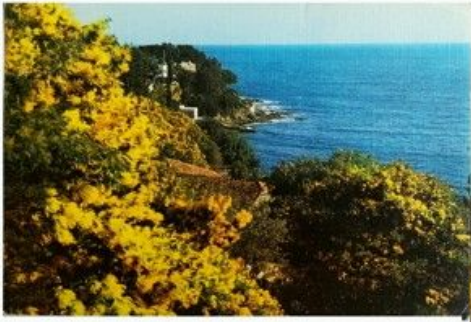


Erja Mauiouaj s'exprime très peu sur son travail voire pas du tout, reclinant à auto-commenter ce qui sera de toute façon indicible et inexplicable dans son travail mené au jour le jour. Il lui semble qu'il y a un rapport entier entre sa personne, sa vie et ses réalisations, ses dernières créant au fur et à mesure un ensemble singulier dont le souhait de l'artiste est qu'elles aspirent le spectateur dans une échelle inédite et pourtant commune, dans une dimension qui revient sans cesse et à chaque fois différemment. « Déjà-vu », « déjà entendu », « déjà croisé » sont des expressions qui colorent et innervent son travail et qui l'amène à s'occuper d'éléments et d'images délaissés ou oubliés et à les « ramener » (les photographies, les événements banals récurrents, les objets tombés, etc.). On ne trouve qu'une seule interview retranscrite et disponible en ligne, le journaliste ayant interrogé l'artiste en indiquant de surcroît que l'échange s'était effectué par courriels interposés. Avant son passage au bâtiment 89 personne n'avait donc pu rencontrer Erja Mauiouaj ni savoir qui était cette personne réellement (à part être au courant de sa coopération actuelle avec Moroju Ajee et Jo Jemorye), mais est-ce vraiment important ? L'air est bien transparent, impalpable et néanmoins nous le respirons pleinement, nous le savons essentiel et vital sans que cela ne nous pose problème. Nous avons pu échanger avec l'artiste à propos d'œuvres qui se présentent comme des jalons autour de son travail : les séries de Claude Monet — les Meules, les Peupliers, les Nymphéas — ; mais aussi d'une autre façon Nan Goldin et Gérard Gasiorowski et leurs rapports au processus sériel ; d'autre part sa rencontre avec l'artiste américaine Kristin Oppenheim a été déterminante car même si leurs pratiques sont différentes leurs univers se croisent. Les œuvres et projets de Mauiouaj nous sont parvenus par différents colis et courriels à l'image d'une relation que l'artiste a voulu comme une forme de correspondance et d'adresse. Cette discrétion voire invisibilité délicate ne signale pas une volonté d'absence et d'indifférence ni un rejet radical, il doit s'agir de quelque chose de plus profond et nécessaire au sein même de son travail. Nous y voyons des réalisations photographiques qui fonctionnent majoritairement à partir de récupérations de clichés et sur un type de réappropriation d'images délaissées que Mauiouaj réinsèrent dans des associations dont le but semble au premier abord poétique (dans le sens de « poïésis » : une action en train de se faire). De simples manipulations, qu'elles soient associatives ou gestuelles (par exemple, des retournements du sens de l'image), donnent lieu à des petites formes narratives aux localisations hétérogènes : puisqu'en effet le glanage est par nature aléatoire et incontrôlable, et pour ce faire l'artiste se met à les travailler par « nuances », sans trop chercher, en faisant confiance à un équilibre qui stabilise le regard et en tentant de saisir les forces et les fragilités hypnotiques qui procurent ce tremblement que l'on perçoit dans ces images : **P** se traduit à l'égal de Poïésis et Pliures d'espaces.



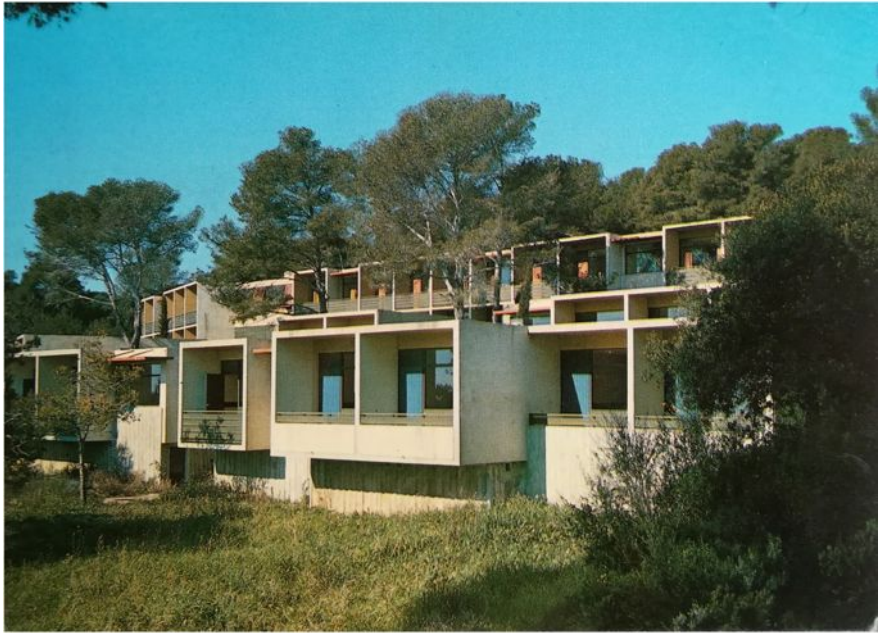
De haut en bas :

ERJA MAUIOUAJ, *Séries des Reconstructions d'Horizons, les Genêts*, réappropriation de prises de vue en correspondance avec les abords du P (2020).

ERJA MAUIOUAJ, *Série de 3 : Sensations de Gravité, Sensations du LAC*, polaroids récupérés près d'Avalix et agrandis, 1m x 1m (2020).



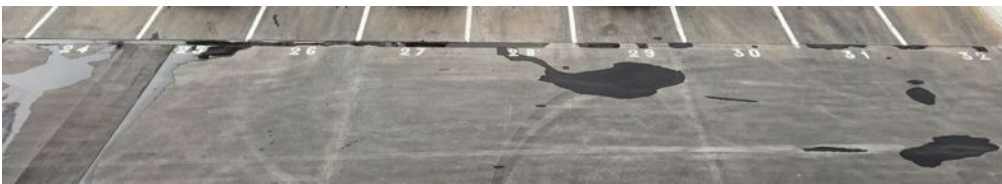
ERJA MAUIOUAJ, Série de 3 : Sensations de Gravité, Sensations du LAC, polaroïds récupérés près d'Avalix et agrandis, 1m x 1m (2020), détail.





Page de gauche :
ERJA MAUIOUAJ, La Maison Coopérative (projeter l'habitat), photographies récupérées, traitées et agrandies (2020).

Ci-dessus :
ERJA MAUIOUAJ, La Maison Coopérative (projeter l'habitat), photographies récupérées, traitées et agrandies (2020),
détail.

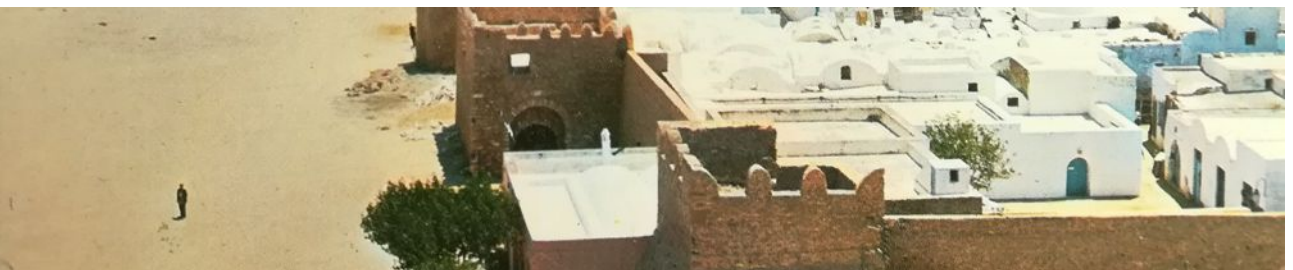
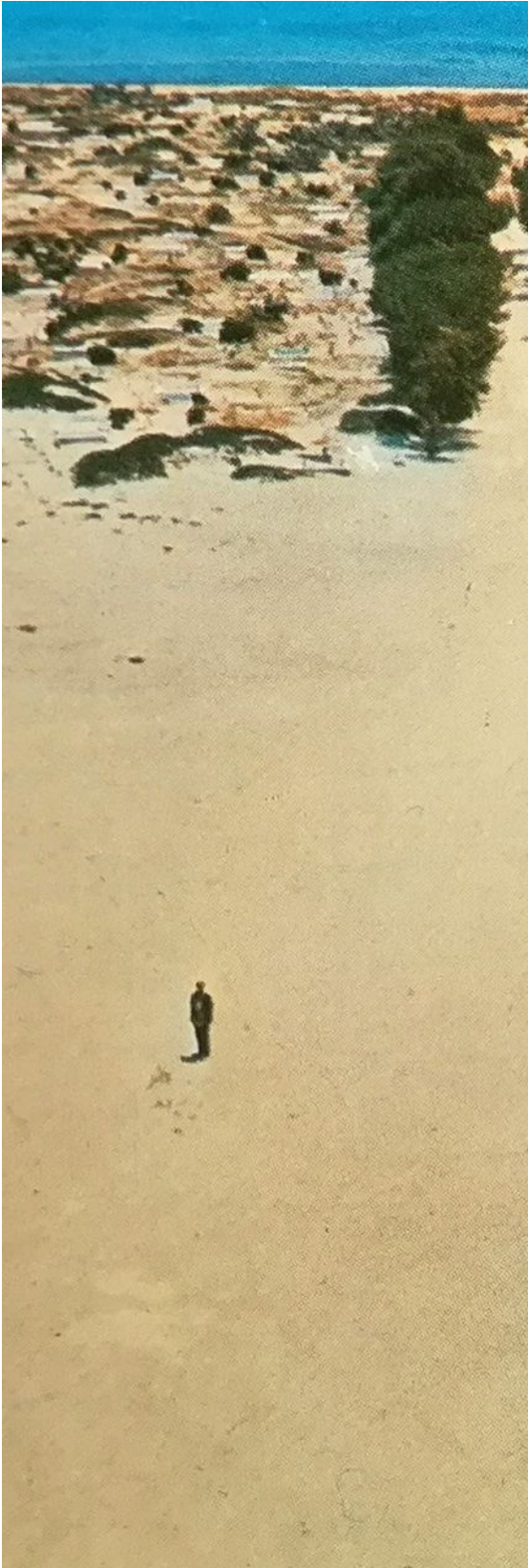


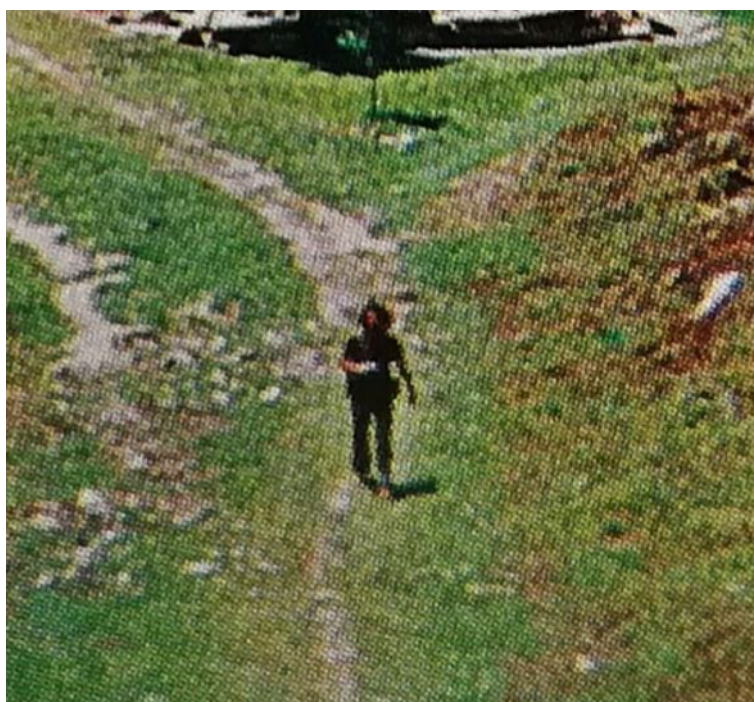
Ci-dessus :

ERJA MAUIOUAJ, Les Frises (les interstices), photographies en disposition horizontale et superposée (2020).

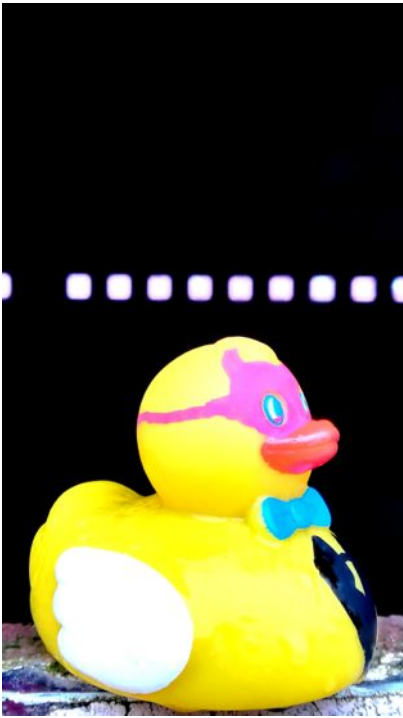
Page de droite :

ERJA MAUIOUAJ, Dyptique de l'Homme Seul (d'un site à l'autre), deux photographies et alignées (2020).





ERJA MAUIOUAJ, Forme Humaine, photographie agrandie plusieurs fois (prise de la vue de la terrasse du bât.89) (2020).



ERJA MAUIOUAJ, *Le Sacre des Animaux*, 5 photographies prises à trois endroits différents dans deux villes (2020).



ERJA MAUIOUAJ, La Course vers le LAC et la pièce d'eau, deux photographies récupérées noir et blanc, associées et présentées jointes (2020).





ERJA MAUIOUAJ, Le Fil Rouge, série de photographies d'un fil de laine observé pendant 5 jours (2018).



ERJA MAUIOUAJ, Le Fil Rouge, proposition de schéma de voirie sur le site du Pé selon un processus aléatoire d'assemblage et de connexions à partir des formes prises par le fil rouge durant l'observation (2020).



MIKAËL DÉCLENCHÉ LA BALISE

**(extrait d'Audito, de Moroju Ajee,
Jo Jemorye, Erja Mauiouaj)**

ERJA MAUIOUAJ, La Phrase, marquage de lettres (23 fois 3) sur sols, trottoirs, piliers, etc. sur tout le périmètre du P, Parcourir permet de reconstituer la phrase ou une autre phrase ; un endroit déterminé est accessible (avec chaise, table, cahier, crayon) pour déposer et écrire les phrases trouvées (2020).